

S. JEAN CHRYSOSTOME
349 – 407

Fêté le 13 septembre

PG 47-64

VIE

Source : Palladius, *Dialogus de vita Ioannis Chrysostomi* (407/408 ; SC 341)

Naissance en 349 à Antioche de parents chrétiens. Secundus, son père, meurt peu après sa naissance ; la relation avec sa mère Anthousa sera intime (éloge de sa mère dans son *Du Sacerdoce*).

À partir de 363, Jean devient l'élève de Libanius, professeur de rhétorique connu dans tout l'Orient romain. Jean ne mentionne jamais le nom de Libanius. Pourtant il y fait référence de telle façon qu'on ne peut s'y méprendre, quand il écrit :

Je me rappelle le temps de ma jeunesse, quand mon maître, le plus religieux de tous les païens, fut frappé d'étonnement au sujet de ma mère. Selon son habitude, en effet, il interrogeait les étudiants qui se trouvaient près de lui, pour savoir qui j'étais. L'un d'eux répondit que ma mère était veuve. Il me demanda alors depuis quand elle était veuve. Je lui dis que cela faisait bien vingt ans qu'elle avait perdu mon père. Perplexe, il s'écria en regardant ses auditeurs : "Quelles femmes il y a chez les chrétiens !" À *une jeune veuve*, SC 138.

De 367 à 372, Jean est disciple de Diodore, futur évêque de Tarse, qui était à la tête de l'*Asketerion*, sorte de programme d'études pour des jeunes ascètes d'Antioche. Diodore était un exégète et le premier représentant de l'école d'Antioche (exégèse littérale et historique). Durant ces années, Jean écrit ses premiers ouvrages :

- Comparaison entre le roi et le moine
- Contre les adversaires du monachisme

Parmi ses condisciples : Théodore, futur évêque de Mopsueste.

En 368, Jean reçoit le baptême ; 371 : mort de sa mère ; de 371 à 372 : vie d'ermite et d'ascète pendant quatre ans avec d'autres, puis deux ans dans une grotte. Durant cette période, il dort très peu et, en ce cas, seulement en position assise. Il jeûna à l'extrême et, pour ne pas perdre ses capacités intellectuelles, il apprit par cœur les « Testaments du Christ »¹. Deux années plus tard, il dut interrompre sa mortification car il tomba gravement malade. Sa santé s'en ressentira toute sa vie. Il pouvait seulement prendre une nourriture frugale, souffrait d'insomnie et était extrêmement sensible au froid. En 378 donc, il revient à Antioche.

381-386 : diacre / 386 : ordonné prêtre, il reçoit la charge de prédicateur et y trouve sa véritable vocation : « Ma prédication me guérit. Dès que j'ouvre la bouche pour prêcher, toute fatigue est vaincue » (*Homélie après le tremblement de terre*). Ses talents lui vaudront à partir du VI^e s. le nom de « Chrysostome » ("Bouche d'or"). Durant 12 ans, il prêche à Antioche et acquiert une grande réputation ; 21 sermons dits « des Statues » prononcés après la révolte du même nom en 387 sont particulièrement célèbres ; le peuple avait renversé et traîné les statues en bronze de l'Empereur et de sa famille suite à une annonce de la hausse des impôts.

La plupart des grandes séries de sermons appartiennent à cette période antiochienne : environ 600 prédications. Dans l'ensemble de ses écrits : 7000 citations de l'AT et 11000 du NT.

¹Ce style de vie ascétique était alors à la mode parmi les jeunes gens. Les chrétiens n'en avaient pas l'exclusivité : des philosophes adonnés aux cultes anciens vivaient eux aussi de façon ascétique. Leur grand modèle était Plotin, le philosophe néo-platonicien du III^e s., qui avait dit qu'il avait honte de vivre dans un corps.

En 397, Jean est choisi comme évêque de Constantinople, Jean est choisi comme évêque de Constantinople, capitale de l'Empire, pour des motifs obscurs à nos yeux : le patriarche d'Alexandrie, Théophile (†412), procède au sacre à contrecœur. Cette humiliation, il la fera payer non à ceux qui l'y poussèrent, mais à Jean.

Jean crée des maisons d'accueil pour les pauvres, les malades, les étrangers : il est soutenu par la diaconesse Olympias dont il a fait la connaissance aussitôt après son arrivée à Constantinople. Le monastère de celle-ci, habité par quelque cent cinquante femmes, était séparé du palais épiscopal seulement par un mur. Dès le début, se noua entre les deux une amitié qui s'approfondira de plus en plus. L'évêque pouvait lui ouvrir son cœur et avec elle partager ses soucis ; il avait confiance en elle. Ils professaient la même foi, vivaient l'un et l'autre comme des ascètes. Olympias veillait sur l'entretien des vêtements de Jean et faisait préparer la nourriture frugale dont il avait l'habitude. De son côté, il avait pris en charge la direction spirituelle du monastère et il faisait des conférences.

Les prédications de Jean contre les riches et les fautes morales lui attirèrent de nombreux ennemis :

À quoi bon vous couvrir d'habits et de bijoux en or précieux ? C'est indigne et plus grave que si vous ne portiez rien. De tels costumes conviennent aux théâtres, aux acteurs et aux faiseurs de farce, aux danseurs et aux combattants d'animaux. Dieu a donné à la femme chrétienne d'autres vêtements. "Vous tous qui avez été baptisés, vous avez revêtu le Christ" (Ga 3, 27)

Dans la même série de sermons, il stigmatise le luxe exorbitant de la couche social supérieure de Constantinople. Il existe des chrétiens dans cette capitale, qui se sont fait faire de la vaisselle, des plats et des flacons d'onguents en or ; il existe des femmes qui utilisent des vases de nuit en argent :

Vous devriez avoir honte de faire de telles choses. Tandis que le Christ souffre la faim, tu affiches un tel luxe, ou disons-le en d'autres termes, tu commets une telle absurdité ! Ton semblable, créé à l'image de Dieu, meurt de froid et tu utilises de tels ustensiles !

En 402, les "longs frères", moines accusés d'origénisme, fuient l'Égypte et viennent solliciter la protection de Jean contre Théophile d'Alexandrie. En 403, Théophile monte la cour contre Jean et réunit le synode du chêne : Jean est condamné à l'unanimité (environ 40 évêques) et doit s'exiler. On lui reproche son incorrection à l'égard du clergé et de certains moines. Peu après le départ de Jean, l'impératrice Eudoxie fait une fausse couche et y voit un châtement divin. Elle fait rappeler Jean. Mais deux mois plus tard, Jean s'offusque et critique l'érection bruyante d'une statue de l'impératrice Eudoxie. Celle-ci s'offusque à son tour et le fait destituer à nouveau avec l'aide d'évêques hostiles à Jean. Ce sera le second et définitif exil ; il déclenche des émeutes et l'église Sainte-Sophie ainsi que le Sénat sont anéantis par le feu.

Durant ce temps d'exil, Jean correspond avec Olympias qui, déportée à Nicomédie, ne lui survivra que 10 mois († 25 juin 408). Le voyage de Jean vers Nicée, puis vers Cucuse en Arménie, est fait de fatigues et d'humiliation, notamment de la part de moines et d'évêques. L'arrivée a lieu le 20 septembre 404 ; deux semaines plus tard, Eudoxie meurt d'une nouvelle fausse couche. Jean, lui, meurt d'épuisement le 14 septembre 407 en route vers le Caucase où il est déporté après 3 ans à Cucuse (cf. Palladius, *Dial.* SC 341). Il ne sera réhabilité qu'en 438. Sa dernière parole : « Gloire à Dieu pour tout ».

ŒUVRES

De l'œuvre d'aucun autre Père de l'Église il n'existe une abondance comparable de manuscrits qui nous ont été transmis (18 vol. de Migne). Jean est l'auteur le plus abondant parmi les Pères. Mais il est plus un moraliste qu'un dogmaticien.

➤ **Du Sacerdoce** : en 6 livres (SC 272) ; date de la période qui a suivi la révolte des statues. Jean

développe ses idées sous la forme, alors fort répandue, d'un dialogue. L'entretien se passe entre Jean et son ami de jeunesse Basile. Dans le premier des livres, Jean évoque quelques souvenirs autobiographiques ; les cinq suivants parlent de façon profonde des valeurs et de la charte du sacerdoce. L'ensemble de l'ouvrage visait sans doute à couper court aux rumeurs qui continuaient toujours de courir sur le fait qu'avec son ami Basile il avait su très jeune qu'il était destiné au sacerdoce, mais qu'il l'avait amené par ruse à l'accepter. S'était-il opposé à cette démarche, parce que précisément il songeait à une haute fonction publique ? Non, répond Jean dans son ouvrage, non, mais au contraire, « tout simplement je ne me sentais pas à la hauteur d'une mission aussi difficile ».

L'excellence du sacerdoce tient au fait qu'il a pour fin le service d'autrui : il l'emporte sur la vie monastique comme le bien commun sur le bien particulier. Le sacerdoce est également supérieur à l'engagement séculier pour la justice et la charité, comme l'âme est supérieure au corps. Le ministère sacramentel est la fonction la plus haute du sacerdoce ; le ministère de la Parole est la seconde fonction du prêtre ; le célibat est le statut idéal du prêtre.

- ***Commentaire de la Genèse*** : 35 sermons prêchés durant le Carême 389 et qui explorent le texte verset par verset, puis 30 sermons après la Pentecôte.
- ***Sermons sur 58 psaumes*** : « Rien ne peut autant élever l'âme et la stimuler, lui faire prendre du champ par rapport à ce qui est terrestre et la libérer de cette terre et des liens du corps, en vue de l'amener à la méditation, que le chant en commun et la mélodie divine qui en émane ».
- ***Homélie sur Isaïe***
- ***90 homélie sur S. Matthieu***
- ***88 homélie sur S. Jean***
- ***Homélie sur les Actes des Apôtres***²
- ***280 homélie sur les lettres de S. Paul*** : Commentaire intégral des lettres de S. Paul
- ***Panegyrique de S. Paul*** : 7 discours à la louange de S. Paul (SC 300)
- ***12 homélie sur l'incompréhensibilité de Dieu*** : (SC 28^{bis})
- ***12 catéchèses baptismales*** (8 découvertes en 1967)
- ***De la Virginité*** (SC 125)
- ***Lettres*** : environ 240 à plus de 100 personnes
- ***À une jeune veuve / Sur le mariage unique*** (SC 138)
- ***17 lettres d'exil*** (SC 103) : à Olympias ; traité de la Providence et de la souffrance chrétienne : « Que personne ne peut nuire à celui qui ne se fait pas de tort à lui-même »
- ***Sur la Providence*** (SC 79)
- ***Les cohabitations suspectes***
- ***Comment observer la virginité***
- ***Contre les ennemis du monachisme***

Jean Chrysostome n'est pas l'auteur de la liturgie qui porte son nom et qui résulte d'un développement de plusieurs siècles. Sa théologie est de terrain et fait plus appel au cœur qu'à la spéculation. C'est une catéchèse « facile et compréhensible, dit-il, par la servante, la veuve, l'aubergiste, le matelot, l'agriculteur ».

²« Les soucis et les inquiétudes sont pour l'homme l'école de la sagesse, un gymnase de vertu, une discipline des plus salutaires » *In Ac. Ap.*, 54, 3

DOCTRINE

Pour lui, dans l'**Écriture Sainte**, se manifeste la condescendance – *synkatabasis* – de Dieu « pour que nous apprenions l'ineffable bienveillance de Dieu et à quel point aussi, dans ses soins prévenants pour notre nature, il a adapté son langage » (*Hom. in Gn 3, 8, 17, 1, PG 53, 134*).

Attention à tout homme : « La personne dans le besoin appartient à Dieu, même si elle est païenne ou juive. Même si elle ne croit pas, elle est digne d'aide » (*Ep. ad Heb., 10, 4 ; PG 63, 88*).

Jean est appelé le **Docteur eucharistique** en raison de l'étendue et de la profondeur de sa doctrine sur le Très Saint Sacrement. Mais il est aussi considéré comme le **grand théologien de la Providence** : 3 thèmes parcourent son œuvre *Sur la Providence* :

- ❖ L'incompréhensibilité de Dieu : l'homme a une connaissance limitée ; Dieu est transcendant
- ❖ L'amour divin pour l'homme et son sage gouvernement
- ❖ Le sens et la valeur de l'épreuve : elle a pour but le bien de l'homme

Les raisons de l'économie divine sont profondes et inexplicables. L'homme n'a pas à se scandaliser si les desseins de Dieu lui restent le plus souvent incompréhensibles. « Sa Providence maintient toutes choses avec exactitude, mais la manière dont il le fait, on l'ignore » (*Sur l'incompréhensibilité de Dieu, I, 5*).

[À propos de l'action de Dieu], selon le raisonnement humain la vraie solution est dans la foi et consiste à savoir que Dieu fait toute chose avec justice, avec bonté, pour un but utile, et de plus à reconnaître que nous ne pouvons comprendre sa pensée. Voilà l'unique solution, il n'en est pas de meilleure. *In Act. Ap., 23, 4, PG 60, 183C*

Si vous demeurez bien persuadé que la divine Providence dirige tout, permettant certaines choses pour des raisons qui lui sont connues, accomplissant elle-même les autres, vous n'avez plus rien à demander, tout le bénéfice de la solution vous est acquis. *In Act. Ap., 23, 4, PG 60, 183C*

Dieu gouverne tout selon des motifs, qui découlent tantôt de sa justice, tantôt de sa bonté. Mais le mode de son action échappe à l'homme. Les réalités de la vie, les événements particuliers ne sont pas le fait du hasard, ils s'insèrent totalement dans le plan de Dieu.

Si les événements tournent au pire, même alors, rends grâce, et ne te scandalise pas, sachant bien que la Providence de Dieu est infinie, qu'on ne peut l'expliquer et que de toutes façons, les choses aboutiront au but qui convient, soit dans la vie présente, soit dans la vie future. *Sur la Providence, 11, 2*

La Providence, c'est l'action bienfaisante de Dieu. Sa notion évoque pour Jean la continuité de l'action créatrice qui soutient actuellement toute chose dans son être et la dirige.

- Affirmation absolue de la Providence divine et du caractère bienfaisant de son action : la création le montre.
- Les desseins de Dieu sont néanmoins insondables (Rm 11, 33) : seuls le Fils et l'Esprit les comprennent.
- La Providence divine n'est pas moins admirable dans les afflictions et les tentations que dans les consolations.
- Le seul mal véritable est le péché et, dans cet ordre, personne n'est lésé que par soi-même.
- La souffrance est utile au progrès spirituel ; elle est l'expression de la *paideia* (pédagogie) divine ; il suffit de contempler la Croix, le Christ en Croix.
- La Providence s'étend au-delà du temps : un jugement particulier attend chacun.
- Rien n'arrive que Dieu ne l'ait prévu de toute éternité et voulu (bien) ou permis (mal).
- La divine Providence ordonne infailliblement toutes choses au bien.

Lettres d'exil (SC 103) : « Mon propos est de démontrer que, parmi ceux qui subissent un tort, personne n'en subit de la part d'un autre, mais c'est de soi-même qu'on le subit » I.

Qu'est-ce donc qui fait la valeur de l'homme ? Ce ne sont pas les richesses, pour qu'on craigne la pauvreté ; ce n'est pas la santé, pour qu'on ait peur de la maladie ; ce n'est pas l'opinion de la foule, pour qu'on redoute la mauvaise réputation ; ce n'est pas purement et simplement de vivre, pour qu'on appréhende la mort ; ce n'est pas la liberté pour qu'on fuie l'esclavage, mais c'est la connaissance exacte de la vraie doctrine et la rectitude de la vie. Ces biens-là, le diable lui-même ne pourra en dépouiller celui qui les possède, s'il les garde avec le soin qui convient. *Lettre d'exil*, 3

Ce n'est pas à cause de la vertu de ceux qui souffrent que Dieu met fin aux persécutions, mais c'est à cause de la méchanceté de ceux qui font le mal qu'il impose des châtements. *Ibid.*, 4

Ce n'est pas le diable qui a causé du tort à Adam, mais c'est la négligence d'Adam qui, exposé à subir du tort, a manqué de prudence et de vigilance. *Ibid.*, 4

Toutes ces souffrances, lorsqu'elles sont causées par un homme à un autre, délivrent celui-ci de ses fautes et sont une cause de justification. La grandeur de leur utilité est proportionnelle à la noblesse d'âme de ceux qui les supportent. *Ibid.*, 4

Ceux qui subissent le plus de torts, qui sont menacés et qui supportent des maux irrémédiables, ce sont les auteurs de ces injustices. *Ibid.*, 5

Lorsqu'un homme a été flagellé par un autre ou qu'on lui a arraché ses biens, ou lorsqu'après avoir supporté quelque autre traitement pénible, il prononce une parole blasphématoire, il subit un dommage de ce fait, et même un grand dommage, non de la part de celui qui l'a attaqué, mais par suite de la faiblesse de son propre caractère. *Ibid.*, 5

Celui qui ne se fait pas de tort à lui-même, quand bien même tous lui en font, ne subit rien de redoutable. *Ibid.*, 10

Jean a étudié particulièrement l'action du démon dans :

- *Dæmones non gubernare mundum* (PG 49, 241-276)
- *De diabolo tentatore*
- *Ad Stagirium a dæmone vexatum* (PG 47, 423-494)